



tertel
pallierle
ada
du bouchet
renard
schberg
dupin
nobli
délva
laude
deguy

celliole
houquard
hoch
gasper
stefan
challou
rietat
butor
couturier
yurklevich
luot
raolno
saraggi
dlb
laly
delahaye
tarn
thouas
white
jaob
tardieu
valet

et chaque dimanche
de 20h40 à 21h00

atelier
de création
radiophonique

99.

semaine du
17 au 24 avril 1977

terrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue

chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

poésie ininterrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue

vanille
roche
plognet
rouhaud
rouche
maguire
guglielmo
heldeluck
mathews
braut
faye
lapointe
perce
sarduy
maneur
roche
khale-edine
souffroy
bathe
selnaud
plinet
valdrep
alceat
duslino
jable
janvier
ester soussouer
quignard
schon
caudant
enot
hinontrea
mtravle

sanguinetti
ray
binzet
parant
dulta
sept. pelton
deluy
bruckner
du bouchet
nollera
sojcher
juliet
trassard
gysin
de la fontaine
muled
roulier
wact
luarloo

jean pierre verheggen
bernard collin

max loreau
tahar ben jelloun
renaud camus
georges perec
roger laporte
alain remila
gérard genette
claud esteban
michel de certeau
gérard engelbach
andré chouraqui

BERNARD
COLLIN



B E R N A R D
C O L L I N

présenté par
jean daive

textes de

madame guyon
catherine de sienne
angèle de foligno
cavalcanti
dante
du bartas
femmes chili
lettre à une maîtresse d'école
blake

et de
bernard collin

Nois sommes pris dans le mouvement d'une phrase perpétuelle.
Nois sommes pris dans un mélange formidable de paroles
remplies de "tous mots de nouvelles". Les mots veulent projeter
la certitude du tout, et sont-ils vains, cherchent à fixer
en images d'une parole permanente mais circulaire, l'être d'un
commencement. Dans les millions des millions et le simple et
perpétuel, un même mouvement se répand en marche
inlassable, en choses, en écriture. De quoi cette parole
fait-elle expérience?

Jean Daive

11/9

Solide au milieu d'un air, astral ou fantôme, tel est sur le fantôme,
ou le reconnaît à la façon d'orange tout droit malgré le vent
contraire, le vent souffle de fréter les faces contre lui sans l'animer,
un fantôme ils vivent et criant de peur, l'air de rat, l'air d'autruche,
les jambes de cette espèce, une multitude jouant le mot à danser,
le mot à marcher, ouvrez. leur la prison, ce lieu soupirer d'ennui
à la prison, le soir et toute la nuit nuit de feu. A force de chercher
forcément ils vivent, les prophètes ont cherché, ils cherchent forcément
la fuite, ils cherchent comme les vices leur nourriture, la fille de
mon peuple est devenue aveugle comme l'autruche qui vit,

Adel Kohn